

J'AI LONGTEMPS  
EU PEUR DE LA NUIT

YASMINE GHATA

J'AI LONGTEMPS  
EU PEUR DE LA NUIT

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2016  
© 2017, Voir de près pour la présente édition  
Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-901096-54-2  
Dépôt légal : septembre 2017

**VOIR DE PRÈS**  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À Fabrice, Raphaël,  
Emmanuelle et Gabrielle  
À Régine et Michel Safronoff*

« Il sent, faisant passer le monde  
Par sa pensée à chaque instant,  
Dans cette obscurité profonde  
Son œil devenir éclatant. »

Victor Hugo,  
*Les Contemplations*

*Ce jour-là, les élèves étaient très dissipés. Une femme est entrée dans la salle de classe, vous priant de regagner vos chaises et d'observer le silence. Elle a écrit son nom au tableau. Elle a ensuite posé la craie délicatement et vous a regardés avec des yeux perçants. Tu n'étais pas très concentré, tu ne comprenais pas la raison de son intervention. Elle a longuement parlé des anciens objets de famille. Tu t'es dit que cet atelier d'écriture ne s'adressait sûrement pas à un orphelin*

*exilé comme toi. Tu as cessé d'écouter son bavardage, replié sur toi-même. Tu interceptais des mots par-ci, par-là, des mots isolés qui ne voulaient rien dire.*

*Elle a posé des questions. Certains ont levé la main pour être interrogés, d'autres restaient dubitatifs. Tu n'as pas bronché, comme exclu, nullement concerné par cette affaire. Elle a dessiné au tableau un vase doté d'yeux pour regarder, d'oreilles pour écouter et d'une bouche pour parler. Elle a cru bon de rajouter deux branches fleuries pour rendre le tout plus vraisemblable. Elle s'est retournée et vous a souri. Ensuite, tout s'est enchaîné, elle vous a demandé de choisir chez vous un vieil objet de*

*famille et de le rapporter à la prochaine séance.*

*Quand la sonnerie a retenti, tu t'es senti doublement orphelin. Tu n'avais ni tes vrais parents, ni quelque chose qui leur ait appartenu. Tu n'avais rien gardé de ton enfance, à l'exception d'une chose : cette vieille valise difforme, ne valant rien et qui ne ressemblait même plus à une valise. C'était le seul bien que tu possédais en arrivant en France.*

*Tes camarades évoquaient à voix haute leur longue liste d'objets et exprimaient avec orgueil leur lignée familiale que le monde avait eu trop vite fait d'oublier. Il y avait de la fierté dans leurs voix, de la surenchère même.*



*Ta vieille valise n'était pas à la hauteur, ni même les rares objets que tes parents possédaient chez eux : ustensiles en poterie de Gatagara, paniers en sisal aux motifs de prospérité et panneaux décoratifs en bambou. Qu'étaient devenus ces objets ?*

*Ton cœur s'est serré, tu les imaginais souillés, tachés du sang des tiens, dérobés par un voisin autrefois ami ou même vendus à la criée dans un marché ambulancier. Ton imagination vagabondait, tu étais là sans être là, tu souffrais. Ces images t'assaillaient, tout te revenait, tout s'accélérait, tu revis les modestes bijoux en corne de ta mère, le dessin de sa nuque quand elle pétrissait le pain, la vieille montre Seiko de ton père qui vous*

*toisait quand il pointait son doigt sur vous. Que sont devenus les jouets de tes frères et sœurs, ces figurines taillées dans le bois d'eucalyptus ? Ta grand-mère les confisquait parfois dans sa grande poche placée au bas de son abdomen.*

*Qu'est devenue ta maison ? Est-elle détruite ? Est-elle occupée par une autre famille ? Ont-ils dérobé portes et fenêtres avant de la brûler ?*

*Une maison vidée de ses occupants est un livre sans écriture, une histoire sans narrateur. Ton esprit erre dans ce logement, tu revois la grande pièce à vivre, caresse la table centrale. Tu as des souvenirs de viandes tout juste débitées qui attireraient les mouches, d'épices qui*

*couvraient leurs chairs fraîches, des mains de ta mère qui manipulaient les ingrédients avec adresse et savoir-faire. Ses boucles d'oreilles tintaient pendant l'effort. Ta mère était très belle et tu l'admirais.*

*Assis sur ton lit, tu regardes l'intérieur de tes paumes. Tes pieds moites collent au lino, tu les emboîtes l'un dans l'autre comme les deux pièces d'un puzzle. Tu humes ton épaule, tes bras, tes aisselles. Ta peau noire est rugueuse, sèche. Tu es assis, prêt à bondir mais quelque chose d'inexplicable te retient, une force supérieure qui te cloue au matelas depuis plus d'une heure.*

*Ce que tu vas faire dans quelques secondes va changer le cours de ton adolescence. Cet acte de bravoure*

*consiste à se lever, sortir de la chambre et marcher le long du couloir. Il te faudra ensuite monter sur un marchepied pour atteindre le sommet d'un placard. Là, un objet t'attend depuis huit ans. Enveloppé d'un drap, il se confond avec la blancheur des battants. Ce couloir étroit, tu le prends tous les jours ; hisser le regard au sommet reviendrait à regarder très loin dans ton passé. Cet endroit est le souterrain de tes peurs. Tu ne veux pas regretter ton geste alors tu te retiens encore.*

*Il t'a fallu un râle sourd pour te donner assez de courage, des dents serrées pour te lever. Les poings fermés, tu as marché d'un pas décidé. Ton père adoptif regarde la télé dans le salon,*